

courir au dictionnaire ou à tout autre ouvrage. Je m'instruis en instruisant.

Je ne laisse jamais l'enfant se fatiguer à étudier. Aussitôt que je le vois fléchir, vite la toilette de nuit et le dodo. Et je vous assure qu'il dort en plomb et se réveille en plume, pour employer une vieille expression.

J'ajouterai qu'il se livre à tous les exercices physiques propres à son âge, à tous les sports de bon goût, de même qu'aux exercices militaires, le tout à son collègue et sous la surveillance des maîtres.

A la maison, il fait de la menuiserie, s'occupe de collections de timbres et autres. Il a toujours de quoi l'intéresser et l'occuper.

Et tout cela ne coûte ni plus d'argent, ni plus d'effort, ni plus de soucis que si nous nous désintéressions absolument du travail et du délassement de l'enfant pour tout laisser aux maîtres ou à la grâce de Dieu.

C'est si simple, ce système; c'est celui de tant de mères de ma connaissance; il est si fécond de toutes manières que j'ai voulu le détailler ici pour le bénéfice des jeunes mères dont les enfants vont faire leurs débuts scolaires cette année. Elles m'en sauront gré, car c'est toujours des choses les plus simples qu'on néglige de leur parler, ne pouvant croire, ou qu'elles les ignorent, ou qu'elles y attacheraient quelque importance.

La *puériculture*—l'art d'élever les enfants—a été bien négligée dans le passé. Elle est aujourd'hui portée à la hauteur d'une vraie science. Seulement, c'est une science qui n'est pas lettre fermée. Avec un peu d'intelligence, d'esprit pratique et de patience, on s'en rend maître en peu de temps. Et l'on constate bientôt que cette science aboutit à l'esprit sain et au corps sain pour l'enfant, à moins que celui-ci ne soit absolument disgracié au moral et au physique, de quoi Dieu vous préserve, vous et vos petits.

* * *

“ Sans les jeux, a dit un célèbre professeur allemand, l'animal adulte serait mal préparé pour tous les actes de la vie ”. C'est la vé-

rité même et cette vérité peut parfaitement s'appliquer à l'homme. C'est dans les jeux de l'enfance que l'homme peut acquérir ce premier bien qui est la santé et ces grandes vertus qui se nomment la bravoure et le courage. Ne proscrivons pas les jeux qui tendent à donner aux hommes ces qualités.

“ Nous mourons, en ce moment, par le cerveau, disait dernièrement un écrivain français; ce n'est pas l'intelligence, le savoir, qui manquent à une nation comme la nôtre. Ce dont nous avons le plus besoin, c'est de caractères. Or, la principale raison du jeu est de développer avant tout le caractère. On l'a souvent remarqué: un enfant ingénieux dans ses jeux, curieux, ne craignant pas la fatigue, ni la défaite, est sur le chemin de devenir un homme brave, entreprenant, courageux. Et c'est lui, plus qu'aucun autre, qui contribuera plus tard à la grandeur de la nation.”

Quelques collègues canadiens ont toujours eu souci de la santé de leurs pensionnaires; ne reculant devant aucune dépense, se tenant aux aguets des perfectionnements et des innovations dans le domaine de la culture physique. D'autres collègues ont été longtemps indifférents et même franchement hostiles à tout ce qui sortait de la routine. Mais ils ont dû s'incliner devant les exigences devenues impératives, en quelque sorte; ils sont entrés dans le mouvement et bientôt l'on ne verra plus de cours de récréations-cages où, pâles et efflanqués, des enfants en pleine croissance tournent et retournent, les uns sur les autres, respirant un air presque aussi chargé que celui de la salle d'étude et désapprenant même à marcher.

Mères de famille, si vous avez des fils, ne les mettez jamais dans une institution malpropre, mal aérée où le jeu est quasiment un péché. Ne laissez pas empoisonner vos enfants à l'aurore de la vie.

A quoi sert de mettre de la science dans des automates ou des cadavres?

